
« Le mythe grec allemand » (*Griechenmythos*), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande

« The German Greek myth » (*Griechenmythos*), a
founding myth of German cultural and national identity

Cassandre Martigny



Manfred Landfester, « Griechen und Deutsche : der Mythos einer "Wahlverwandschaft" », dans Helmut Berding (dir.), *Mythos und Nation Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, 3, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1996, p. 198-219.

Pour citer cet article

Cassandre Martigny, « « Le mythe grec allemand » (*Griechenmythos*), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande », *Acta fabula*, vol. 25, n° 7, (Re)définir des concepts, Juillet 2024, URL : <https://www.fabula.org/revue/document18371.php>, article mis en ligne le 01 Juillet 2024, consulté le 19 Septembre 2024, DOI : 10.58282/acta.18371

Cassandre Martigny, « « Le mythe grec allemand » (*Griechenmythos*), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande »

Résumé - Ce compte rendu examine les principaux apports de l'article de Manfred Landfester « Griechen und Deutsche: der Mythos einer "Wahlverwandtschaft" », qui retrace les différentes étapes de la formation du « mythe grec allemand » dans le contexte politique et culturelle de l'Allemagne de la fin du xviii^e siècle. Il s'intéresse en particulier au passage d'un mythe grec européen à un mythe grec national, constitutif de la culture et de l'éducation allemandes et déterminant dans la constitution, au début du xix^e siècle, de l'*Altertumswissenschaft*, d'une science de l'Antiquité.

Mots-clés - Allemagne, Antiquité grecque, Hellénisme, Mythe, Philologie

Cassandre Martigny, « « The German Greek myth » (*Griechenmythos*), a founding myth of German cultural and national identity »

Summary - This review examines the main contributions of Manfred Landfester's article « Griechen und Deutsche: der Mythos einer "Wahlverwandtschaft" », which traces the various stages in the formation of the « German Greek myth » in the political and cultural context of late eighteenth-century in Germany. It focuses in particular on the transition from a European Greek myth to a national Greek myth, which formed part of German culture and education, and played a decisive role in the creation of *Altertumswissenschaft*, a science of antiquity, at the beginning of the nineteenth century.

Keywords - Germany, Greek antiquity, Hellenism, Myth, Philology

« Le mythe grec allemand » (*Griechenmythos*), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande

« The German Greek myth » (*Griechenmythos*), a founding myth of German cultural and national identity

Cassandra Martigny

La recherche actuelle autour du philhellénisme allemand doit beaucoup aux travaux de Manfred Landfester, décédé en février 2024, portant sur le *Griechenmythos*, le « mythe grec allemand ». Dans son essai *Humanismus und Gesellschaft im 19. Jahrhundert* (1988) puis dans l'article « Griechen und Deutsche: der Mythos einer "Wahlverwandtschaft"¹ », qu'il écrit moins de dix ans plus tard, l'historien analyse la reconstruction idéalisée dont la Grèce antique a fait l'objet dans un contexte de profonde rivalité entre l'Allemagne et la France, au tournant des xviii^e et xix^e siècles. Cette réappropriation du passé grec par les Allemands dans un contexte national bien spécifique est devenue un objet de recherches à part entière, étudiée dans ses dimensions littéraires et politiques. Si les travaux de Manfred Landfester ont donné lieu à une importante production critique, ils s'inscrivent eux-mêmes dans la continuité de plusieurs écrits historiques interrogeant cette notion de *Griechenmythos*². Les essais d'Elizabeth M. Butler³ et de Walther Rehm⁴ examinent la place de l'hellénisme allemand dans la seconde moitié du xviii^e siècle pour mettre en exergue les dangers potentiels de ce rapport idéalisé à l'Hellade, qui s'abstrait des réalités concrètes de la Grèce et de son passé. Au milieu des années 1980, les analyses historiques de Walter Rüegg⁵ et du philologue et traducteur Mandred Furhmann⁶ montrent les liens entre réception de l'Antiquité et élaboration d'une identité et d'une conscience nationales allemandes à la fin du xviii^e siècle. À la

¹ Manfred Landfester, « Griechen und Deutsche: der Mythos einer "Wahlverwandtschaft" », dans Helmut Berding (dir.), *Mythos und Nation Studien zur Entwicklung des kollektiven Bewußtseins in der Neuzeit*, 3, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1996, p. 198-219. Voir notre traduction [« Grecs et Allemands : le mythe d'une "affinité élective" »].

² Voir Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 14-18. Nous reprenons dans cette introduction les sources historiographiques données par l'auteur.

³ Elizabeth M. Butler, *The Tyranny of Greece over Germany* [1935], Boston, Beacon press, 1958.

⁴ Walther Rehm, *Griechentum und Goethezeit: Geschichte eines Glaubens* [1936], Bern / München, Francke Verlag, 1969.

⁵ Walter Rüegg, « Die Antike als Begründung des deutschen Nationalbewußtseins », dans W. Schuller (dir.), *Antike in der Moderne*, Konstanz, Universitätsverlag Konstanz, 1985, p. 267-287 ; « Die Antike als Leitbild der deutschen Gesellschaft », *Bedrohte Lebensordnung. Studien zur humanistischen Soziologie*, Zürich, München, Artemis Verlag, 1978, p. 93-105.

« Le mythe grec allemand » (Griechenmythos), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande même période, Manfred Landfester met au jour ces phénomènes dans *Humanismus und Gesellschaft im 19. Jahrhundert* (1988), une étude historique s'intéressant à la place des études grecques dans la société et l'éducation allemandes, du xviii^e à la fin du xix^e siècle⁷. L'historien souligne la spécificité allemande de la référence hellénique, qui constitue, selon lui, une « voie particulière » (*sonderweg*⁸), au fondement de la « formation nationale » (*Nationalbildung*⁹) et de la culture des élites cultivées (*Bildungsbürgertum*). Dans son article « Griechen und Deutsche: der Mythos einer "Wahlverwandtschaft" » (1996), il retrace les différentes étapes de la formation du « mythe grec allemand » dans le contexte politique et culturel de l'Allemagne de la fin du xviii^e siècle.

En nous appuyant sur cet article et sur la production critique qu'il a suscitée¹⁰, nous reviendrons sur cette spécificité allemande, qui fait du mythe grec européen un mythe grec national, au fondement de la culture, de l'éducation et d'une véritable science de l'Antiquité (*Altertumswissenschaft*) en Allemagne, au tournant des xviii^e et xix^e siècles. Ces réflexions nous conduiront plus généralement à nous interroger sur la place de la référence antique dans la constitution d'une culture nationale et / ou supranationale.

Du mythe grec européen au mythe grec allemand : les modèles antiques au cœur des rivalités culturelles et politiques

Dans quelles circonstances et selon quels mécanismes le « mythe grec allemand » (*griechenmythos*) apparaît-il dans l'histoire allemande ? Manfred Landfester souligne le caractère fondateur de l'ouvrage de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768)

⁶ Manfred Fuhrmann, « Die Deutschen, die Griechen der Neuzeit. Über die Entstehung eines denkwürdigen Versuchs deutscher Selbstdarstellung », *Europas fremd gewordene Fundamente*, Zürich, Artemis & Winkler, 1995, p. 167-177 et « Der Griechenglaube der Goethezeit und das Nationalbewußtsein der Deutschen », *Humanistische Bildung*, no 13, 1989, p. 87-100.

⁷ Manfred Landfester, *Humanismus und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988. Les chapitres sont les suivants : chap. 1 : « Neuhumanismus und Nationalbildung zu Beginn des 19. Jahrhunderts » (« Nouvel humanisme et formation nationale au début du xix^e siècle », p. 30-55) ; chap. 2 : « Die Gegner des Humanismus » (« Les adversaires de l'humanisme », p. 57-72) ; chap. 3 : « Reaktionen des Humanismus bis 1848 » (« Les réactions de l'humanisme jusqu'en 1848 », p. 73-112) ; chap. 4 : « Der Humanismus und die deutsche Revolution 1848-1849 » (« L'humanisme et la révolution allemande de 1848-1849 », p. 73-118), chap. 5 : « Die Situation zwischen 1849 und 1900 » (« la situation entre 1849 et 1900 », p. 119-212).

⁸ *Ibid.*, p. 2.

⁹ *Ibid.*, p. 3.

¹⁰ Nous nous appuyons avant tout sur les travaux d'Anthony Andurand (*Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, *op. cit.*) et de Sandrine Maufroy (*Le Philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Belin, 2011).

« Le mythe grec allemand » (Griechenmythos), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande dans la constitution de cette pensée. Ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la sculpture et la peinture* [*Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerey und Bildhauerkunst*] constituent une pièce maîtresse de la réflexion sur l'art en Allemagne. Cet essai marque le début du néo-classicisme, en introduisant un paradigme nouveau, l'art grec, inaugurant une tradition qui, de Goethe à Nietzsche, allait devenir constitutive de la culture germanique : « L'unique moyen pour nous de devenir grands [...] est d'imiter [...] les Grecs » (« *Der einzige Weg für uns [...] groß [...] zu werden, ist die Nachahmung [...] der Griechen*¹¹ », p. 201). L'historien attire cependant notre attention sur l'ambiguïté du pronom personnel « nous » (*uns*) dans cette célèbre citation, qui renvoie moins aux Allemands qu'aux Européens : « Le paradigme grec de Winckelmann n'était pas pensé comme national, mais comme supranational et européen » (« *Winckelmanns Griechenparadigma war nicht national, sonder übernational europäisch gedacht* », p. 201). Dès sa parution en 1755, l'ouvrage rencontre d'ailleurs un succès immédiat en Europe¹² où la « fièvre grecque » (« *Griechenfieber* », p. 202) se répand par-delà les frontières. D'après Anthony Andurand, qui s'appuie sur l'article de Manfred Landfester, la pensée de Winckelmann « prolonge la querelle des anciens et des modernes et s'insère encore dans une réflexion sur les rapports entre antiquité et modernité européenne¹³ », en déplaçant cependant l'objet des débats esthétiques : l'essai est centré sur la peinture et la sculpture, et non plus seulement sur la littérature, au cœur des nombreux débats qui ont alimenté la « querelle d'Homère » dans la France du début du xviii^e siècle¹⁴.

Il n'en demeure pas moins que la contribution de Winckelmann fut décisive dans l'élaboration d'un mythe grec national, fondé sur une « affinité élective » entre Grecs anciens et Allemands modernes. Manfred Landfester insiste sur le tournant que constitue la Révolution française dans l'élaboration d'un *griechenmythos*, se construisant par opposition au « mythe romain » (« *Römermythos* », p. 207) qui nourrissait la rhétorique républicaine française. Pour le peuple français, il s'agissait alors moins d'une « affinité élective » avec la Rome antique que de la « récupération d'un héritage symbolique sur le mode militaire et national¹⁵ », selon Sandrine

¹¹ Johann Joachim Winckelmann, *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerey und Bildhauerkunst*, hrsg. von Ludwig Uhlig, Stuttgart, Reclam, 1969 (nouvelle édition en 1991), p. 4 ; *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques en peinture et en sculpture, traduit de l'allemand, présenté et annoté par Marianne Charrière, Nîmes, J. Chambon, 1991 (traduction de référence), p. 16.*

¹² Notons par exemple que, entre 1755 et 1786, sont publiées quatre traductions en français de l'essai de Winckelmann.

¹³ Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, op. cit., p. 41 ; Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, op. cit.

¹⁴ Voir notamment Geneviève Cammagre, « De l'avenir des Anciens. La polémique sur Homère entre Mme Dacier et Houdar de La Motte », *Littératures classiques*, vol. 2, no 72, 2010, p. 145-156 ; Éliane Itti, « Madame Dacier : de la traduction d'Homère à la défense d'Homère », dans Michèle Coltelloni-Trannoy (dir.), *La traduction : sa nécessité, ses ambiguïtés et ses pièges*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015, disponible en ligne : <https://books.openedition.org/cths/1047> (consulté le 27 mars 2024).

« Le mythe grec allemand » (Griechenmythos), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande

Maufroy. L'expression « mythe romain », utilisée par Manfred Landfester, a cependant pu paraître excessive aux yeux de certains chercheurs qui ont par exemple souligné l'importance du modèle spartiate dans les discours révolutionnaires, modèle d'une démocratie parfaitement égalitaire auquel l'historien fait brièvement référence dans son article¹⁶. La prédominance de la référence à l'Antiquité romaine en France a eu d'importantes conséquences sur la constitution en Allemagne d'un mythe grec inédit, spécifiquement national. « Alors qu'en France et en Angleterre, c'est la réception de l'Antiquité romaine qui joua le rôle principal dans la consolidation de la conscience nationale, en Allemagne, écrit Sandrine Maufroy, c'est la Grèce antique, devenue le symbole de valeurs comme la liberté, la beauté et la raison, qui fonctionna comme un modèle d'identification pour la société et contribua à la formation de l'idéologie nationale¹⁷ ». Cette spécificité, que Manfred Landfester désigne comme « la voie particulière allemande » (« *deutscher Sonderweg*¹⁸ »), a d'ailleurs contribué à aviver en Allemagne l'intérêt pour l'histoire de la Grèce moderne et a favorisé dans les années 1820 l'émergence d'un mouvement de sympathie et de solidarité envers les Grecs révoltés contre les Ottomans, un mouvement philhellénique qui perdurera jusqu'en 1848¹⁹ (p. 214).

Le mythe grec européen, tel qu'il semble promu par Winckelmann, parvient encore à se maintenir jusque dans les dernières années du xviii^e siècle, notamment à travers les œuvres de Goethe et de Schiller qui, s'inspirant des Grecs, cherchent à atteindre un idéal esthétique et moral universel pour faire advenir une « littérature mondiale » (« *Welt-Literatur*²⁰ ») (p. 203-204). Cependant, la dimension supranationale de cette littérature s'accompagne aussi, chez les deux poètes, d'un enjeu plus national, comme le souligne Sandrine Maufroy :

la Grèce antique devenait ainsi à la fois une référence universelle indispensable à la formation esthétique, morale et politique des citoyens du monde et un modèle à imiter pour renouveler la culture allemande et la soustraire à la tutelle française²¹.

¹⁵ Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, op. cit., p. 27.

¹⁶ Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, op. cit., p. 41 ; Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, op. cit., p. 27.

¹⁷ Sandrine Maufroy, *ibid.*, p. 19.

¹⁸ Manfred Landfester, *Humanismus und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, op. cit., p. 2.

¹⁹ Sur cette question, voir Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, op. cit.

²⁰ *Conversations de Goethe avec Eckermann*, traduit de l'allemand par Jean Chuzeville, Paris, Gallimard, 1988, p. 204-206.

²¹ Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, op. cit., p. 23.

Si les thèses de Winckelmann sont de nature principalement esthétiques, elles ne sont pas dénuées d'une dimension politique et sociale²², dont se ressaisissent les penseurs de l'identité nationale allemande.

Griechenmythos et éducation allemande (Nationalbildung) : un mythe au service de la construction d'une identité nationale

Mandred Landfester souligne le rôle majeur joué par Wilhem von Humboldt (1767-1835) dans l'avènement d'un mythe grec spécifiquement allemand dans les années 1790. S'inspirant des idées de Winckelmann, celui-ci postule l'existence d'une parenté idéale entre Grecs anciens et Allemands modernes, d'une « affinité » (« *verwandtschaft* ») entre ces deux peuples, reprenant ainsi à son compte un concept issu du domaine de la chimie et de la physique qui en est venu à désigner les relations humaines après le succès rencontré par le roman de Goethe, *Les Affinités électives* (1809) (p. 198). Avant de désigner le rapport particulier de l'Allemagne à l'Hellade, Anthony Andurand rappelle que le thème de la *verwandtschaft* était utilisé pour décrire le rapport d'un auteur de langue allemande avec les Grecs : « de Winckelmann à Schiller, le thème de la parenté avec les Grecs, avec l'«esprit» hellénique, s'affirme comme *topos* parmi les représentants de la littérature allemande²³ ». De ces rapprochements, Humboldt, mais aussi Schlegel, tirent l'idée d'une proximité « naturelle » entre le caractère national grec et le caractère national allemand au point que les Allemands puissent être considérés, selon eux, comme les Grecs de l'époque moderne (p. 208-209). La prééminence accordée aux Grecs est liée, selon ces penseurs, au fait que la nation grecque, répartie en de multiples cités, présentait une grande richesse de formes, ce qui avait contribué à son épanouissement artistique et littéraire, au développement le plus complet et le plus harmonieux des potentialités humaines. Les Allemands se reconnaissaient dans cette diversité culturelle et politique à laquelle les Grecs devaient leur supériorité. En opposant la diversité de la culture esthétique allemande à l'uniformité française, Humboldt mais aussi, avant lui, Klopstock, Herder et Schiller contribuèrent, selon Sandrine Maufroy, à « confirmer l'idée que les allemands détenaient la supériorité culturelle du fait de leur apparition tardive

²² *Ibid.*, p. 22 : « [Les thèses de Winckelmann] se trouvaient dans une double relation d'opposition avec la tradition politique héritée de Rome : elles prenaient d'une part le contre-pied de la culture officielle de l'État et de la société française, et contrecarraient d'autre part l'idée d'une tradition reliant l'Empire germanique à Rome [...]. En outre, elles remettaient en question la culture aristocratique et offraient à la bourgeoisie montante un moyen d'émancipation culturelle et politique. »

²³ Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, op. cit., p. 43 et sq.

« Le mythe grec allemand » (Griechenmythos), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande dans l'ensemble des nations européennes. [...] Il s'ensuivait que la spécificité de la nationalité allemande, comme de la nationalité grecque, allait de pair avec son universalité²⁴ ». Ces penseurs établirent ainsi la primauté culturelle des Allemands sur les autres nations européennes, en particulier la France, pour affirmer une identité nationale singulière, comme le souligne Manfred Landfester dans son article (p. 209-210) et dans son essai historique *Humanismus und Gesellschaft im 19. Jahrhundert* :

Die Deutsche Nation wurde jetzt zur auserwählten modernen Kulturnation, die aufgrund ihrer Verwandtschaft mit der griechischen Nation eine kulturelle Überlegenheit gegenüber den anderen europäischen Nationen erreichen konnte [...]. Dabei wurde die politische Organisation Deutschlands in der Regel als eine notwendige Voraussetzung für die Überlegenheit angesehen, denen sie forderte – wie in Griechenland – den Wettbewerb und damit die kulturellen Anstrengungen und Leistungen. Man war gerne bereit, zugunsten der kulturellen Überlegenheit Deutschlands auf die politische nationale Einheit zu verzichten, da man glaubte, beides nicht gleichzeitig verwirklichen zu können. Dieser neue Gedanke von der Verwandtschaft der Griechen und Deutschen überlagerte nun die ältere Vorstellung, nach der eine bedeutende moderne deutsche Kultur [...] nur durch Anknüpfung an die Griechen erreichbar sei²⁵.

La nation allemande est devenue la nation culturelle moderne élue qui, en raison de sa parenté avec la nation grecque, pouvait atteindre une supériorité culturelle par rapport aux autres nations européennes [...]. L'organisation politique de l'Allemagne était généralement considérée comme une condition nécessaire à cette supériorité, car elle favorisait – comme en Grèce – l'émulation et donc les efforts et les performances culturelles. On était prêt à renoncer à l'unité politique nationale au profit de la supériorité culturelle de l'Allemagne, car on pensait ne pas pouvoir réaliser en même temps ces deux objectifs. Cette pensée nouvelle de la parenté entre les Grecs et les Allemands s'est superposée à l'idée plus ancienne selon laquelle une culture allemande moderne importante [...] ne pouvait être atteinte qu'en se rattachant aux Grecs.

L'« affinité » entre Grèce et Allemagne n'était pas seulement culturelle, elle était aussi, selon certains auteurs, linguistique, ce qui justifia la place centrale de l'apprentissage des langues anciennes dans l'enseignement néohumaniste. Cette éducation fondée sur l'étude de la Grèce antique, promue par Humboldt, devint ainsi l'instrument privilégié du projet identitaire et de la formation de la *Kulturnation* allemande. La croyance selon laquelle les Allemands seraient les dépositaires de l'héritage grec « établissait entre la *paideia* hellénique et la *Bildung* allemande, par-delà la distance historique qui les sépare, une manière de continuité idéale²⁶ ». Cet

²⁴ Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, op. cit., p. 31.

²⁵ Manfred Landfester, *Humanismus und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, op. cit., p. 87.

²⁶ Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, op. cit., p. 119.

« Le mythe grec allemand » (Griechenmythos), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande
âge d'or de l'enseignement du grec ancien prend fin avec la réforme du lycée
entreprise par l'empereur Guillaume II dans les années 1890-1900 (p. 214).

La rencontre du passé grec et de l'Allemagne du présent par l'exégèse des sources antiques

Le *griechenmythos* et son instrumentalisation dans l'enseignement ont été déterminants dans la constitution, au début du XIX^e siècle, de l'*Altertumswissenschaft*, d'une science consacrée à l'Antiquité, destinée à ressusciter le passé grec afin de révéler ses potentialités pour une nation allemande en devenir²⁷. L'« affinité » entre l'Hellade et l'Allemagne investit ainsi les philologues allemands de cette mission particulière, devenue presque sacerdotale, selon Anthony Andurand :

les croyances inscrites au principe du mythe grec allemand fondent la tâche de la science de l'Antiquité (comme projet de présentification du passé hellénique) et la vocation du philologue (comme médiateur entre l'esprit allemand et l'esprit grec). Elles révèlent, dans le même temps, la dimension propre spirituelle, la ferveur quasi religieuse qui entourent la mission de l'*Altertumswissenschaft* et du philologue²⁸.

Le chercheur s'appuie notamment sur les écrits de Friedrich August Wolf, maître de Humboldt et auteur des *Prolegomena ad Homerum* (1795) et de la *Darstellung der Altertumswissenschaft*²⁹ [*Présentation de la science de l'Antiquité*] (1807). Dans cet essai, il revient sur le rôle que doit jouer le philologue, un rôle de médiateur entre l'esprit grec et l'esprit allemand, un rôle d'exégète et d'artisan de la rencontre entre Grèce ancienne et Allemagne contemporaine³⁰. En effet, il ne s'agit pas seulement pour le philologue d'exhumer et de reconstituer les sources antiques mais aussi d'en donner des clefs d'interprétation afin de définir une sorte d'identité collective des élites prussiennes à partir du modèle de la culture grecque : « [c'est] ce passage de la philologie d'une technique à une forme d'identité collective [qui a été] sommairement désignée par le terme de *Bildung*³¹ ». Ce contexte national a été

²⁷ Voir *ibid.*, et le numéro coordonné par Michel Espagne et Sandrine Maufroy sur « La philologie allemande, figures de pensée » (*Revue Germanique internationale*, no 14, 2011).

²⁸ Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, *ibid.*, p. 125.

²⁹ Friedrich August Wolf, *Darstellung der Altertumswissenschaft nach Begriff, Umfang, Zweck und Wert [1807]*, Weinheim, *Acta humaniora* : UCH, 1986.

³⁰ Anthony Andurand, *Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, *op. cit.*, p. 125-127.

« Le mythe grec allemand » (*Griechenmythos*), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande propice à la redécouverte des textes antiques, et en particulier à la résurgence des tragédies grecques dans des mises en scène « archéologiques » s'attachant à la reconstitution de l'hellénisme théâtral³². L'*Œdipe* de Sophocle a par exemple fait l'objet de nombreuses traductions³³ et son *Antigone* a été mise en scène par Goethe au théâtre de Weimar en 1809 puis par Ludwig Tieck, d'après la traduction établie par Johann Jakob Christian Donner en 1839 et sur une musique de Felix Mendelssohn³⁴. Les traductions des pièces *Antigonä* et *Ödipus der Tyrann* (1804) par Hölderlin, qui s'inscrivent dans ce contexte d'affirmation du *Griechenmythos*, marquent cependant une rupture avec ce modèle, en creusant la distance entre l'Athènes du v^e siècle et l'Allemagne moderne pour souligner la radicale altérité du passé grec³⁵. En 1872, la définition du « mythe grec allemand » connaît une inflexion majeure avec *La Naissance de la Tragédie* (p. 217). Si la tragédie grecque a atteint une forme de perfection culturelle, c'est, selon Nietzsche, parce qu'elle constitue l'expression absolue de la « pulsion dionysiaque » (« *dionysischen Triebes* »), pulsion universelle pouvant ressurgir dans d'autres époques et d'autres lieux. Or, d'après Nietzsche, le peuple allemand a lui aussi atteint cette « perfection » culturelle, comme en témoigne l'œuvre de Richard Wagner, acte de « renaissance de la tragédie » (« *Wiedergeburt der Tragödie* »). L'influence de *La Naissance de la Tragédie* est considérable chez des écrivains de la fin du siècle comme Hugo von Hofmannsthal, Rudolf Borchardt, Stefan George ou encore Rudolf Alexander Schröder, qui envisagent à travers ce nouveau prisme leurs liens avec l'Hellade.

Manfred Landfester rappelle aussi que la découverte de cette nouvelle proximité entre les Grecs anciens et les Allemands a contribué à établir autrement la primauté du peuple allemand sur le peuple français. Cette rivalité, qui est au fondement de l'affirmation d'une « affinité élective » entre le peuple grec et le peuple allemand, se joue aussi sur le terrain philologique. C'est ce qu'ont montré les travaux de Pascale Hummel, de Pierre Judet de La Combe, de Michel Espagne et de Sandrine Maufroy³⁶, qui soulignent les écarts entre les manières d'interpréter l'Antiquité dans les deux pays, dus à une organisation institutionnelle du champ universitaire bien distincte :

D'un côté, en Allemagne, une science de l'Antiquité (*Altertumswissenschaft*) unifiée depuis la fin du xviii^e siècle, associant philologie et archéologie, et réalisant dans un même mouvement établissement, interprétation et traduction des textes ; de

³¹ Michel Espagne et Sandrine Maufroy, « Présentation », *Revue germanique internationale*, no 14, 2011, p. 5-14.

³² Susanne Boetius, *Die Wiedergeburt der griechischen Tragödie auf der Bühne des 19. Jahrhunderts: Bühnenfassungen mit Schauspielmusik*, Tübingen, M. Niemeyer, 2005. Voir aussi Claire Lechevalier, *Actualité des tragédies grecques entre France et Allemagne : la tentation mélancolique*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

³³ Susanne Boetius, *ibid.*, p. 13-14, note 15.

³⁴ Voir Anne Baillet, « Antigone est-elle weimarienne ? », dans Sylvie Humbert-Mougin, Claire Lechevalier (dir.), *Le théâtre antique entre France et Allemagne, xixe-xxe siècles : de la traduction à la mise en scène*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2012, p. 25-43.

³⁵ Voir Sylvie Humbert-Mougin, Claire Lechevalier, *ibid.*, p. 47 et sq.

« Le mythe grec allemand » (Griechenmythos), un mythe fondateur de l'identité culturelle et nationale allemande

l'autre, une organisation atomisée, où l'approche des œuvres antiques continue pendant longtemps de relever d'une forme de critique littéraire soucieuse de se démarquer du champ scientifique³⁷.

Les différents travaux portant sur ces sujets ont cependant nuancé cette franche opposition pour souligner les dynamiques d'échanges au sein de cette relation triangulaire entre Allemagne, France et Grèce antique, et les jeux d'influences réciproques, visibles dans la reprise par les Allemands des écrits de voyage en Grèce, réelle ou rêvée, écrits par des Français³⁸, ou encore dans l'importance du modèle grec allemand dans la constitution de l'hellénisme français au xix^e siècle³⁹.



En soulignant la spécificité allemande de la référence hellénique et en tentant d'en ressaisir la signification, Manfred Landfester invite à voir dans « le mythe grec allemand » (« *Griechenmythos* »), un des mythes constitutifs de l'imaginaire collectif de la nation allemande⁴⁰ et de son identité culturelle à la fin du xviii^e siècle. Ses travaux mettent l'accent sur l'instrumentalisation dont les références antiques ont fait l'objet dans un contexte d'opposition entre la France et l'Allemagne, suscitant ainsi des réflexions plus larges sur la place de l'hellénisme en Europe et sur l'actualité de l'Antiquité dans la constitution d'un commun, qui ne serait pas seulement national mais aussi supranational, du fait des appropriations et des « partages⁴¹ » qu'il suscite de part et d'autre des frontières.

³⁶ Maurice Jacob, « Étude comparative des systèmes universitaires et place des études classiques au xixe siècle en Allemagne, en Belgique, et en France », dans Mayotte Bollack et Heiz Wismann (dir.), *Philologie und Hermeneutik im 19. Jahrhundert II*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1983, p. 108-153 ; Pierre Judet de La Combe, « Philologie classique et légitimité. Quelques questions sur un "modèle" », dans Michel Espagne et Michael Werner (dir.), *Contribution à l'histoire des disciplines littéraires en France et en Allemagne au xixe siècle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, « Philologiques ; 1 », 1990, p. 23-42 ; Michel Espagne, « La référence allemande dans la fondation d'une philologie française », *ibid.*, p. 135-158 ; Pascale Hummel, *Histoire de l'histoire de la philologie : étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève, Droz, 2000 ; Michel Espagne, « Le philhellénisme entre philologie et politique. Un transfert franco-allemand », *Revue germanique internationale*, no 1-2, 2005 ; Sandrine Maufroy, « Pour une étude du philhellénisme franco-allemand. Une approche de la question à partir des cas de Karl-Benedikt Hase et de Friedrich Thiersch », *The HistoricalReview/La Revue historique*, no 6, 2009, p. 99-127. Ces références sont également données dans l'introduction écrite par Sylvie Humbert-Mougïn et Claire Lechevalier, *Le théâtre antique entre France et Allemagne*, *op. cit.*, p. 9-21.

³⁷ Sylvie Humbert-Mougïn et Claire Lechevalier, *Le théâtre antique entre France et Allemagne*, *op. cit.*, p. 10 et 11.

³⁸ Michel Espagne, « Le philhellénisme entre philologie et politique. Un transfert franco-allemand », *art. cit.* ; Sandrine Maufroy, *Le Philhellénisme franco-allemand*, *op. cit.*

³⁹ Sophie Basch, *Le Mirage grec. La Grèce moderne devant l'opinion française (1846-1946)*, Athènes, Hatier-librairie Kauffmann, 1995.

⁴⁰ Anthony Andurand cite également le « mythe germanique » (« *Germanenmythos* »), le « mythe nordique » (« *Nordenmythos* ») et le « mythe aryen » (« *Arienmythos* ») (*Le mythe grec allemand. Histoire d'une affinité élective*, *op. cit.*, p. 14).

PLAN

- Du mythe grec européen au mythe grec allemand : les modèles antiques au cœur des rivalités culturelles et politiques
- Griechenmythos et éducation allemande (Nationalbildung) : un mythe au service de la construction d'une identité nationale
- La rencontre du passé grec et de l'Allemagne du présent par l'exégèse des sources antiques

AUTEUR

Cassandre Martigny

[Voir ses autres contributions](#)

cassandre.martigny@gmail.com

⁴¹ Véronique Gély, « Partages de l'Antiquité : un paradigme pour le comparatisme », *Revue de littérature comparée*, vol. 344, no 4, 2012, p. 387-395. ; « Les Anciens et nous : la littérature contemporaine et la matière antique », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, no 2, 2009, p. 19-40 et Madeleine Séguier, *Grèce rêvée, Grèce vécue : étude des représentations de la Grèce dans la littérature européenne du second vingtième siècle (domaines français, polonais, grec moderne)*, thèse de doctorat en littérature comparée sous la direction de Véronique Gély, Sorbonne Université, soutenue le 18/11/2022.